Église Saint-Jacques de Cotdoussan à Ourdis-Cotdoussan



N°68 Collection «Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France»

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998

Chemins de Compostelle patrimoine mondial

Église paroissiale Saint-Jacques

Ourdis-Cotdoussan

Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France

Les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998.

L'UNESCO a ainsi reconnu l'immense valeur historique et spirituelle de cette route de pèlerinage.

Ce bien regroupe **78 composantes : 64 monuments, 7 ensembles monumentaux et 7 sections de sentier** situées dans **10 régions, 32 départements et 95 communes,** illustrant les pratiques et rituels du pèlerinage, les dévotions à saint Jacques, celles à d'autres saints, ainsi que les conditions physiques et matérielles du voyage.
Il associe **des édifices religieux, des hôpitaux, des ponts et une porte** constituant des jalons sur la route des pèlerins.

Ce bien constitue une collection d'une grande richesse architecturale et artistique, la plus importante inscrite en France.

La gestion du bien est coordonnée au niveau national par le préfet de région Occitanie. Celui-ci préside le comité de coordination interrégionale qui réunit l'ensemble des propriétaires des éléments du bien. Il s'appuie également sur l'Agence française des chemins de Compostelle (AFCC), gestionnaire du bien inscrit.

Créée en 1990, l'AFCC agit pour la valorisation des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et le développement d'un tourisme culturel au service des territoires. Depuis 2015, l'État lui confie l'animation du réseau des propriétaires, gestionnaires et acteurs du bien culturel en série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » inscrit sur la Liste du patrimoine mondial afin d'assurer collectivement les meilleures conditions de conservation, d'accueil et de valorisation.

Pour en savoir plus
www.cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr

Collection « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » n° 68
- Auteur : Thibaut de Rouvray (Département des Hautes-Pyrénées)
- Crédits : AFCC/J.J. Gelbart, Frédéric Dupuy, Thibaut de Rouvray, Conservation des antiquités et objets d'art des Hautes-Pyrénées.
- Suivi éditorial : François Giustiniani, Marion Fourcayran (Département des Hautes-Pyrénées)
- Charte graphique : Le Passe Muraille
- Réalisation - Impression : Département des Hautes-Pyrénées
- Dépôt légal 2021 - ISBN : 978-2-9534796-2-1
EAN : 9782953479621
- Diffusion gratuite dans la limite des stocks
- Ne peut être vendu

4e de couverture (de haut en bas et de gauche à droite) :
- *Primatiale Saint-Trophime à Arles*
- *Abbatiale Sainte-Foy-de-Conques*
- *Section de sentier entre Aroue et Ostabat-Asme (Pyrénées-Atlantiques)*
- *Basilique Sainte-Madeleine de Vézelay*
- *Cathédrale Notre-Dame d'Amiens*
- *Collégiale Saint-Étienne à Neuvy-Saint-Sépulchre*
- *Cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay*
- *Mont-Saint-Michel*
- *Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne*
- *Tour Saint-Jacques à Paris*

Un village pyrénéen

La commune d'Ourdis-Cotdoussan, dans les Hautes-Pyrénées, s'appuie sur les premiers contreforts montagneux, à une dizaine de kilomètres de Lourdes.

Elle comprend deux villages et une cinquantaine d'habitants. Elle est traversée par la voie du Piémont (GR®78).

Ces noms, en gascon, sont liés à la géographie : *Ordins* désigne un replat et *Còth d'Ossan* un col, auquel a été ajouté un nom de famille (l'étymologie populaire et romantique « Col du sang », en référence à une bataille légendaire, ne peut être retenue).

Jusqu'à la Révolution, Cotdoussan est aussi appelé Castelloubon, nom du château, aujourd'hui détruit, qui dominait le site. Extrême de Castelloubon, désigne aussi les seize villages composant cette vallée, l'une des sept du pays de Lavedan. On y trouvait ardoisières, mines et sources thermales (Gazost). Vers 1780, ses habitants sont laboureurs, charbonniers, ardoisiers, sabotiers, tisserands et tailleurs.

De son rocher le château de Cotdoussan surveillait la vallée mais aussi de vastes forêts, les estives* du Montaigu et des voies de communication, l'une longeant la rivière Échez, l'autre reliant la haute vallée de l'Adour au val d'Azun puis au Béarn.

* *voir p. 18.*



Le village de Cotdoussan, vue générale.

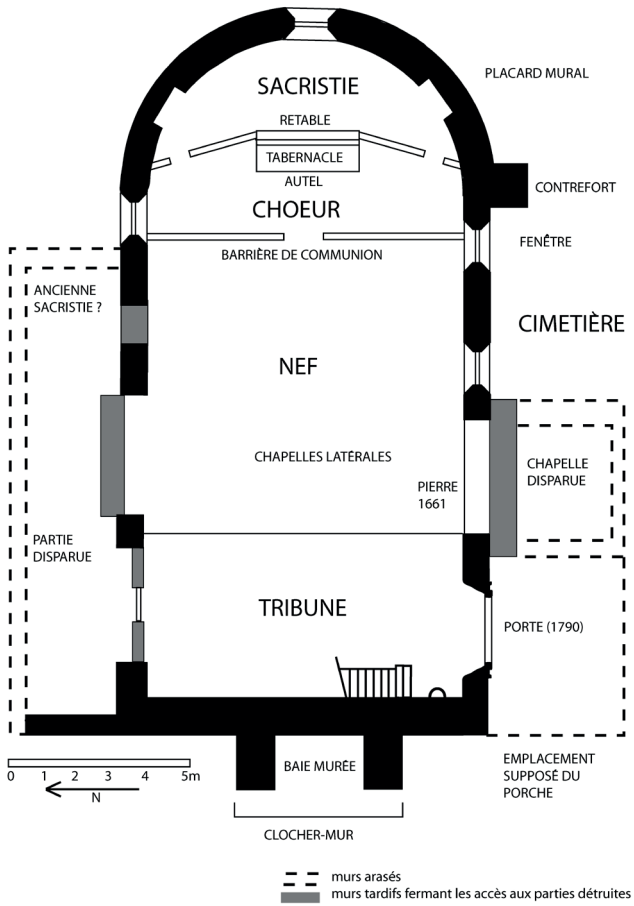
On attribue la fondation du château à Donat Loup, comte de Bigorre au IXe siècle. *Il a donné le nom Castrum Lobonum, Castèth-Lobon* : château des Loup. Rien à voir avec le « Bon-Château » rêvé par Victor Hugo. Le site, stratégique mais étroit et inhospitalier, est délaissé aux XIIe-XIIIe siècles pour le château de Beaucens, dans la vallée d'Argelès. À Castelloubon demeurent une garnison et un intendant, le « coq », logé avec la Cour de justice seigneuriale dans le bourg voisin de Juncalas. Le château, déjà en mauvais état en 1615, est, comme le village, lourdement impacté par un tremblement de terre en 1660. Ce séisme fait suite à plusieurs autres calamités : famine, peste, exactions de gens de guerre.

Les vestiges ténus de l'église médiévale (XIIe-XIIIe Siècles)

L'église Saint-Jacques de Cotdoussan est un édifice orienté (le chœur* est à l'est) d'environ vingt mètres par dix, de plan allongé, avec chevet* semi-circulaire et clocher-mur contrefort à l'ouest. Les murs sont en schiste et calcaire, les couvertures en ardoise.

La forme hexagonale du petit cimetière formant balcon sur la vallée pourrait témoigner d'un ancien enclos ecclésial. Délimités par des palissades et fossés, ces espaces servaient de refuge aux populations dans le contexte violent de mise en place de la féodalité (XIe siècle). Le cimetière de Cotdoussan, fondé sur le rocher, est largement surélevé à l'ouest et au sud, mais de plain-pied au nord. Au dire des riverains, le cimetière aurait été plus étendu que l'enclos actuel ; des travaux de voirie ont mis au jour des sépultures sous la rue, au sud. Certaines présentaient un encadrement en dalles de schiste, disposition fréquente aux XIIe-XIIIe siècles.

La première mention de l'église est tardive : en 1233 l'évêque de Bigorre donne à la *glesie de Castet Loboo* (l'église de Castelloubon) la dîme* perçue sur la terre voisine des Artigaus. En 1404 Raymond-Garcie de Lavedan y fonde trois messes, l'une à chanter le jour de la Saint Georges et deux autres pour les morts.



Plan au sol de l'église Saint-Jacques de Cotdoussan.

L'église actuelle conserve de maigres indices datant du Moyen Âge : quelques moellons à la base des murs présentent une taille médiévale et une baie murée à linteau échancré sur le pignon ouest (curieusement très basse). Au-dessus, un « coup de sabre »* vertical pourrait être le vestige d'anciennes baies campanaires* liées à un clocher plus bas que l'actuel.

Un élément de mobilier d'époque romane subsiste à Cotdoussan. Il s'agit de la cuve d'un bénitier ou plutôt d'anciens fonts baptismaux, ornée de demi-sphères en relief, assez typiques de la sculpture locale des XIIe-XIIIe siècles. Elle est réemployée comme vasque de la fontaine à l'entrée du village.

L'église Saint-Jacques de Cotdoussan regroupe la communauté, associant les vivants et les défunts. C'est là, exclusivement, que les corps des paroissiens, même décédés au loin, devaient être ramenés par le « chemin des morts ». Comme dans les autres paroisses de Bigorre jusque vers 1770, les inhumations sont faites en majorité, non dans le cimetière mais sous le pavé de l'église, dans des fosses, les « houssas ». Au-dessus, les familles se plaçaient lors des cérémonies, retrouvant ainsi leurs ancêtres. Cette importance spirituelle, associée à des confréries* (dont celle de saint Jacques) et des revenus importants, vont permettre de relever l'église à la suite du séisme de 1660.



De haut en bas :

- *Petite fenêtre du Moyen Âge murée à la base du clocher.*
- *Pignon ouest de l'église et le clocher, renforcé par deux puissants contreforts.*
- *Ancienne cuve baptismale réemployée à la fontaine des Merles, à l'entrée du village.*

Une église rebâtie à l'époque moderne (XVIIe-XVIIIe siècles)

L'édifice a pu subir de façon importante le séisme de juin 1660 qui fit des dégâts considérables dans toute la région et au château voisin. Les années 1660-1680 sont en effet marquées à l'église de Cotdoussan par des travaux de maçonnerie et couverture associés à la mise en place d'un mobilier baroque et à l'achat d'objets de culte.

Une pierre, datée de 1661 et décorée d'emblèmes jacquaires (bourdon, calebasse, coquilles) témoigne de cette campagne. Actuellement placée à la base d'une niche il s'agit vraisemblablement du linteau de l'ancienne porte de l'église, aux attributs du saint patron de la paroisse.

Ces travaux ont donné à l'église ses grandes lignes actuelles : clocher-mur, nef rectangulaire et chevet* semi-circulaire. L'édifice était cependant plus étendu. Côté nord, deux grandes arcades, murées de nos jours, donnaient accès à un vaste espace (chapelle ?) formant collatéral*. Les sources y placent aussi une sacristie. Une autre chapelle latérale existait au sud, près de l'entrée de l'église. Cette dernière devait être surmontée d'un auvent formant porche sous lequel les habitants pouvaient se réunir pour délibérer.

Pierre aux symboles jacquaires.

De nouveaux travaux ont lieu au XVIIIe siècle. Les archives judiciaires gardent trace d'un conflit lors de la réalisation d'un « portal de marbre » en 1728. Deux ans plus tard, une cloche est fondue par Louis Dencausse, de Soues.



Dans les années 1760-1780, des livres liturgiques et ornements sont acquis, lambris* et fonts baptismaux* sont peints. La communauté délibère pour des travaux, peut-être pour réparer les dégradations résultant d'un nouveau séisme, en 1750 (les archives sont muettes pour Cotdoussan mais témoignent de lézardes dans l'église d'Ourdis). Le presbytère de Cotdoussan est en ruines et la gestion de la fabrique* contestée. D'importantes reprises ont lieu à l'église à la toute fin du siècle (clocher achevé en 1783).

Cotdoussan conserve cependant une certaine importance jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. On y trouve parfois un notaire et c'est une paroisse riche et étendue. Outre le chef-lieu, elle abrite quelques fermes, des moulins au fil de l'Oussouet et un village d'altitude fort peuplé au pied du pic de la Clique, les Germs (les landes).

Bien que peu peuplé et touchant Cotdoussan, Ourdis, demeure jusqu'en 1960 un village indépendant. L'église Saint-André est au XVIIIe siècle une annexe de Cotdoussan avec des querelles entre les deux paroisses. Sous l'Ancien Régime, l'église d'Ourdis est largement entretenue par les Abadie, famille d'abbés laïques comme il en existait dans toute la Gascogne. Il s'agit de lignées de notables, percevant une partie de la dîme*, qui jouissaient de prérogatives : préséance lors des cérémonies, intervention dans le choix du curé... Cotdoussan avait aussi son « abbé lay ».

En 1807, la visite pastorale* évoque une « reconstruction de l'église ». On pourrait la relier à la date de 1790, gravée sur la porte. De cette période dateraient aussi les larges fenêtres cintrées avec châssis à petits bois et impostes vitrées, ainsi que la disparition des chapelles latérales, remplacées par des autels* établis dans des niches de la nef. Une disposition nouvelle du mobilier accompagne ces transformations.

On ignore l'impact précis de la Révolution. Tout au plus peut-on mentionner la réquisition des cloches, vases sacrés* et ornements*, le martèlement des armoiries au-dessus de la porte de l'église. En 1797 les habitants signent une pétition pour conserver la propriété de l'église.



Détail de la porte.
Au centre on distingue un blason qui a été martelé.

Du déclin à la renaissance (XIXe-XXe siècles)

Au XIXe siècle le statut de Cotdoussan évolue. En 1810 la commune se voit amputée de l'importante population du village de Germs, érigé en commune indépendante (Germs-sur-l'Oussouet) et en paroisse auto-nome, sous le vocable de Saint-Jacques. En 1837, malgré tous les efforts des habitants de Cotdoussan, le village de Cheust devient siège de paroisse à la place de leur église.

Malgré un entretien régulier, l'église se dégrade, en particulier ses toitures dont une partie paraît absente sur un dessin. Ses murs et ceux du cimetière doivent également être repris (1812, 1827, 1897, 1909).
Le mobilier est restauré (maître-autel) et complété par l'achat d'objets de culte (vases sacrés* et ornements*).

En dépit de ces efforts, l'église se détériore. En 1939, des bâtiments au nord de la nef (dont la sacristie*) s'effondrent. Au début des années 1960 la flèche du clocher présente un état préoccupant : de nombreuses ardoises sont tombées et elle a été foudroyée. En l'absence de moyens et d'échafaudages, elle est abattue et remplacée par la petite toiture actuelle. Une dizaine d'année plus tard, face à l'écartement des murs de la nef, des tirants* sont mis en place.

En 1979, en raison de son délabrement, l'église est fermée et le culte transféré à Ourdis. Afin d'assurer leur restauration future, l'église, les éléments conservés du retable, le tabernacle, la pierre datée 1661 sont protégés au titre des Monuments historiques. Malgré ces mesures de conservation, des objets disparaissent : statuettes, paire de chandeliers Empire, plat de quête...



Vue de Cotdoussan en 1892 (ADHP 37 Fi 7).

La restauration des années 1990-2000

À la fin des années 1990, une restauration d'ampleur de l'église Saint-Jacques est lancée sous la maîtrise d'œuvre des Bâtiments de France. Les protections Monuments historiques sont complétées (bâton aux insignes jacquaires inscrit en 1997, cloche en 2016).

L'église bénéficie aussi de nombreuses aides publiques et de financements de l'association Sauvegarde de l'art français. Le chantier englobe le bâti et le mobilier. Les maçonneries sont purgées de la végétation parasite puis reprises et réenduites traditionnellement à la chaux. La charpente et la couverture sont intégralement restaurées et les ardoises sont changées. Intérieurement, le lambris* est repris et reconstitué dans toute sa partie centrale. Les enduits intérieurs sont restaurés. Concernant le mobilier, le chantier le plus ambitieux est, au début des années 2000, le remontage du retable* avec restitution de toutes ses parties disparues.

Il en demeurait en effet assez d'éléments pour reconstituer la boiserie en s'appuyant en outre rigoureusement sur le contrat très détaillé de 1662. Cette restauration est exécutée par l'entreprise Moreno, d'Odos, sous la maîtrise d'œuvre de Mariano Marcos, Architecte des bâtiments de France, d'après le projet élaboré avec Françoise Marcos-Rigaldiès, Conservatrice des antiquités et objets d'art.

À l'origine, la boiserie devait être appuyée directement au mur de l'abside. Elle a été avancée de quelques mètres afin de laisser libre la fenêtre du chœur* et ménager une sacristie* à l'arrière.



L'église en 1993.
Éléments du retable dispersés sur les murs du chœur.



Vue d'ensemble du retable après reconstitution.

Le mobilier baroque de l'église de Cotdoussan

L'adjectif baroque désigne le mobilier et les décors mis en place aux XVIIe-XVIIIe siècles. L'art baroque naît en Italie vers 1600 avant de se répandre dans toute l'Europe. Il est encouragé par les autorités religieuses pour servir une nouvelle conception du culte catholique, la Contre-Réforme, en réponse à la Réforme protestante. La représentation riche et théâtralisée des saints, l'action des confréries et la pratique des pèlerinages sont encouragées et encadrées.

Les archives permettent de bien connaître les modalités de création du mobilier baroque à Cotdoussan, en particulier retable et tabernacle* majeurs, ainsi que leurs auteurs. La plupart de ces artisans itinérants œuvrent dans les églises locales vers 1660-1700, au service des nouvelles pratiques religieuses. La famille des sculpteurs Ferrère, la plus connue, n'intervient pas à Cotdoussan, mais on y trouve d'autres artistes : Hélie Coureau naît vers 1623 à Augereau, près de Blaye. En 1661, il épouse Jeanne de Manas, de Lourdes et, l'année suivante, qualifié de « Maistre esculpteur de la ville de Lorde », il est associé pour réaliser le retable de Cotdoussan à Jacques Galy, de Toulouse (auquel on attribue le retable du village voisin de Cheust). En 1668 Coureau est dit « Maistre architecte » (ce terme renvoie probablement à son travail de réalisation des structures de retables et non de construction de bâtiments). Veuf depuis trois ans, il épouse à Castillon Gabrielle Darqué, fille d'un maître-chirurgien de Bagnères-de-Bigorre. Deux ans plus tard, il signe un contrat pour le retable de Pouzac, associé cette fois à Jean Dangar, puis Maître Hélie s'engage à fournir du mobilier à l'église de Montgaillard.

À Cotdoussan, Coureau et Galy travaillent aussi avec Joseph Sarrat, ou du Sarrat, maître-peintre habitant Marsous (et d'origine béarnaise ?).

Les Soustre : cette famille de sculpteurs est surtout connue par deux représentants : Jean Ier Soustre (? – v. 1715), né à Goudon, près de Tournay. Vers 1660 il est l'apprenti de Jean Ier Ferrère, originaire du Comminges et qui fonde à Asté, près de Bagnères-de-Bigorre, un atelier qui perdurera jusqu'au début du XIXe siècle. Installé lui aussi à Asté, souvent associé au peintre-doreur Jean Cathau, Soustre reçoit de nombreuses commandes vers 1690-1700. Jean II Soustre (? – v. 1716) est associé à son père.

D'autres artistes sont cités pour Cotdoussan. Bernard Donzelot, maître peintre d'origine béarnaise résidant à Bagnères-de-Bigorre puis Nay, est approché en 1669 pour réaliser un tabernacle*. Sept ans plus tard Nicolas Liesse, maître sculpteur de Tarbes, est consulté lui aussi pour l'achat d'un tabernacle (projets non aboutis).

Le maître-autel et son tabernacle

Alors que la visite pastorale* de 1807 fait état d'un massif de maçonnerie, celui-ci a pu être modifié et se limite à présent à un simple muret supportant le tabernacle*.

L'acte de 1807 précise que, « lors qu'on a démoli l'ancienne église, on trouva, sous la pierre sacrée du maître-autel une quessette en plomb doré » contenant quelques reliques* (« clavicule et phalanges ») avec un imprimé illisible. Le tout fut remis dans l'autel mais ne s'y trouve plus.

L'autel-tombeau galbé, en bois sculpté peint et doré, bien que de style baroque, ne date que du XIXe siècle. La pierre de consécration*, en marbre gris veiné de blanc, ne peut être antérieure ; en plus des cinq croix de bénédiction rituelles, elle comporte deux logettes à reliques : l'une en partie supérieure, l'autre, sur la bordure avant, scellée du sceau de Mgr Jourdan, évêque de Tarbes entre 1874 et 1882.

Les archives conservent deux projets de tabernacle pour Cotdoussan, l'un de 1669 (Donzelot) et le suivant en 1676 (Liesse). Ils n'ont vraisemblablement pas abouti.
Par contrat du 20 janvier 1683, Jean Soustre et Jean Cathau s'engagent à fournir un tabernacle* au prix de 260 livres pour la Saint Jacques (le paiement final intervient en 1688).

Autres mobiliers d'époque baroque

D'autres meubles ont été réalisés aux XVIIe et XVIIIe siècles mais seuls quelques-uns subsistent. En 1662 les sculpteurs Coureau et Galy s'engagent à « rabiller la cheze [chaire*] à prêcher » et une quittance de 1669 mentionne du bois de cerisier pour la chaire (disparue).

Demeurent encore dans l'église un meuble de sacristie, un coffre de fabrique* à trois clés, un crucifix, une statuette de la Vierge.



Le tabernacle du maître-autel.

La réalisation du retable

En 1662, Hélie Coureau et Jacques Galy signent contrat pour réaliser un retable* moyennant 1000 livres.

Le document précise que la boiserie comportera quatre colonnes et trois tableaux « en basse taille » (relief) figurant le « martire de st Jacques » (arrestation, jugement et décapitation) et le saint « dans la gloire » avec « figures de pèlerins inpplourant son intercession ». Le tout devra être couronné par la figure de Dieu le Père et autres ornements. Le retable*, réalisé sur place, est posé en 1669 mais il reste encore à cette date à finir de le peindre, dorer et « glacer ». Jean Cathau s'y engage en 1680 pour 575 livres dans le délai d'un an et demi.

Au fil du temps, ce retable* a été démonté et ses éléments répartis dans l'église. La visite pastorale* de 1807, attestant déjà de ce démontage, précise que c'est « parce qu'on a reconstruit l'église ». Cette indication doit faire référence à des travaux alors récents, peut-être ceux dont témoigne la date 1790 gravée sur la porte. De fait, à la fin du XVIIIe siècle, les grands retables ne sont plus à la mode. Le démontage de celui-ci a permis en outre d'apporter une abondante lumière dans l'église au moyen des trois fenêtres du chœur*.

La tradition orale a aussi conservé le souvenir de dégradations faites aux boiseries durant l'époque révolutionnaire (sur des clichés anciens certaines figures semblaient avoir subi des dommages volontaires).

Dans les années 1990, cet ensemble sculpté subsistait toujours sous la forme d'épaves dispersées en plusieurs points de l'église : chœur*, chapelles de la nef ... et dans un ancien coffre de fabrique*.



Cotdoussan au début du XIXe siècle. (Dessin Leleu, ADHP 27 Fi 50).

Volet gauche du retable, l'arrestation de saint Jacques.



Un retable à la gloire de saint Jacques

Le retable de Cotdoussan est intégralement consacré à l'apôtre Jacques. Il comprend trois parties rythmées par des éléments architecturaux (colonnes torsadées, corniches, frontons) et un décor suggérant des matériaux précieux (or, argent, pierres précieuses, étoffes).

Les panneaux en relief montrent, à gauche Jacques arrêté et tiré par une corde et à droite son jugement par le roi Hérode qui le condamne à avoir la tête tranchée. Le bourreau s'apprête à exécuter la sentence. Après sa mort en martyr qui lui permet de devenir saint, l'apôtre est montré, au centre, en gloire ou en apothéose : entouré d'anges dont l'un tient une palme (symbole de sa mort en martyr), et un autre une couronne de fleurs.

À la base de la scène sont figurés des pèlerins et une petite église. En partie haute, dans un fronton arrondi, Dieu accueille saint Jacques dans son paradis.

La porte du tabernacle montre le Christ en croix avec la Vierge Marie et saint Jean. On trouve ensuite deux panneaux : l'Annonciation et l'Assomption de la Vierge, encadrés de statuettes (de g. à d.) : saint Jacques, saint Pierre (?), saint Jean-Baptiste, saint Matthieu. En partie haute, la niche d'exposition abrite une Vierge à l'Enfant, entourée de deux frontons avec sainte Barbe et sainte Catherine. En haut domine le Christ ressuscité.



Volet droit du retable, le martyre de saint Jacques.

Saint Jacques dans la gloire avec des jacquets à ses pieds (XVIIe siècle).





Élément incomplet d'une croix ou d'un bâton de confrérie à décor de coquilles et de bourdonnets.

Le témoignage d'une dévotion : les confréries

Les confréries sont déjà bien présentes en Bigorre au Moyen Âge mais elles connaissent un nouvel essor au XVIIe siècle, encouragées et encadrées par le pouvoir religieux.

L'historien René Escafre a recensé une soixantaine de confréries saint Jacques avant la Révolution sur le territoire de l'actuel département des Hautes-Pyrénées. Au XIXe siècle encore, il n'est pas rare de rencontrer des groupes d'hommes d'un même village en pèlerinage vers l'Espagne (Saragosse, Montserrat, Compostelle).

En 1615, les curés de Sère-ez-Angles, Ourdon et Lias fondent une confrérie* de laïcs en l'honneur de saint Jacques dans l'église de Cotdoussan. Elle comprend un prieur et des bayles qui doivent se réunir en chapitres (en 1650, 31 confrères de la vallée sont assemblés « dans le cimetière » de Cotdoussan). La confrérie a pour but de célébrer des messes, d'apporter assistance aux défunts et d'organiser leurs convois et funérailles.

Contrairement aux autres confréries jacquaires, l'accomplissement du pèlerinage à Compostelle n'est plus ici une obligation pour les membres. Cotdoussan apparaît donc comme un « sanctuaire de substitution » à Compostelle, d'où son importance à l'échelle locale et dans la dévotion à saint Jacques. Cette confrérie va connaître un grand succès (51 confrères, recrutés dans toute la vallée en 1674) et a dû jouer un rôle important dans les embellissements de l'église. Elle fait même concurrence à une autre association pieuse, la faderne, haderne ou consorce (fraternité), réunissant les prêtres originaires du Castelloubon et ceux qui officient dans la vallée, dont le but était de dire des messes pour le repos des défunts ayant légué dans ce but une part de leurs biens (obits). Ces institutions perdent leur importance au XVIIIe siècle.

D'autres confréries existaient à Cotdoussan, participant aussi à l'entretien du luminaire (fourniture de cierges en cire et huile pour la lampe) et du mobilier de l'église. On peut citer ainsi la confrérie de Notre-Dame de Montserrat, dévotion d'origine espagnole, celle du Saint-Sacrement, remise à l'honneur au XIXe siècle. Outre leur rôle religieux, les confréries représentent aussi un poids économique : elles ont des revenus, rentes, dons en monnaie, en nature (animaux, laine, grains…) qui peuvent être vendus, et certaines d'entre elles prêtent de l'argent aux particuliers.

VOCABULAIRE

Autel : meuble situé dans le chœur de l'église, en forme de table, sur lequel le prêtre célèbre la messe.

Baie campanaire : ouverture, percée dans un mur, dans laquelle est suspendue une cloche.

Chaire à prêcher : meuble en forme de petite tribune accroché en hauteur dans une église et dans lequel le curé montait pour prêcher et s'adresser aux fidèles pendant la messe.

Chevet, chœur ou abside : nom donné à la partie de l'église, le plus souvent à l'est, abritant l'autel.

Collatéral : ou bas-côté, partie latérale de la nef (espace réservé aux paroissiens) séparée par des arcades.

Confrérie : groupe de laïcs et/ou de religieux associés afin de partager une dévotion, par exemple à un saint.

Coup de sabre : terme d'architecture désignant une marque verticale dans la maçonnerie, indice de reprise.

Dîme : avant le Révolution, impôt prélevé par le clergé (en théorie 1/10e des récoltes).

Estives : pâturages d'altitude, très règlementés, où les communautés pouvaient mener leurs bêtes.

Fabrique : groupe de personnes (les marguilliers), élues par les habitants, qui administre le temporel (travaux, dépenses...) d'une église.

Fonts baptismaux : espace abritant une cuve en pierre (cuve baptismale), où le prêtre donne le baptême.

Lambris : revêtement de planches, souvent peintes, habillant un mur ou un plafond.

Ornements : ensemble des vêtements et des textiles utilisés par le clergé pour célébrer le culte.

Pierre de consécration : pierre encastrée dans l'autel qui est bénie par l'évêque afin de pouvoir célébrer.

Reliques : restes d'un saint (ossements, tissus...) enchâssés dans l'autel lors de la consécration de l'église.

Retable : *de retro tabulam* ou *de re stabilis* : en arrière, fixé contre la table (d'autel). Décor en pierre, bois..., comportant des « images » (tableaux, statues, reliefs) dominant l'autel. Existe au Moyen Âge mais devient très imposant ensuite.

Sacristie : partie de l'église, voire pièce annexe, où sont rangés les objets de culte.

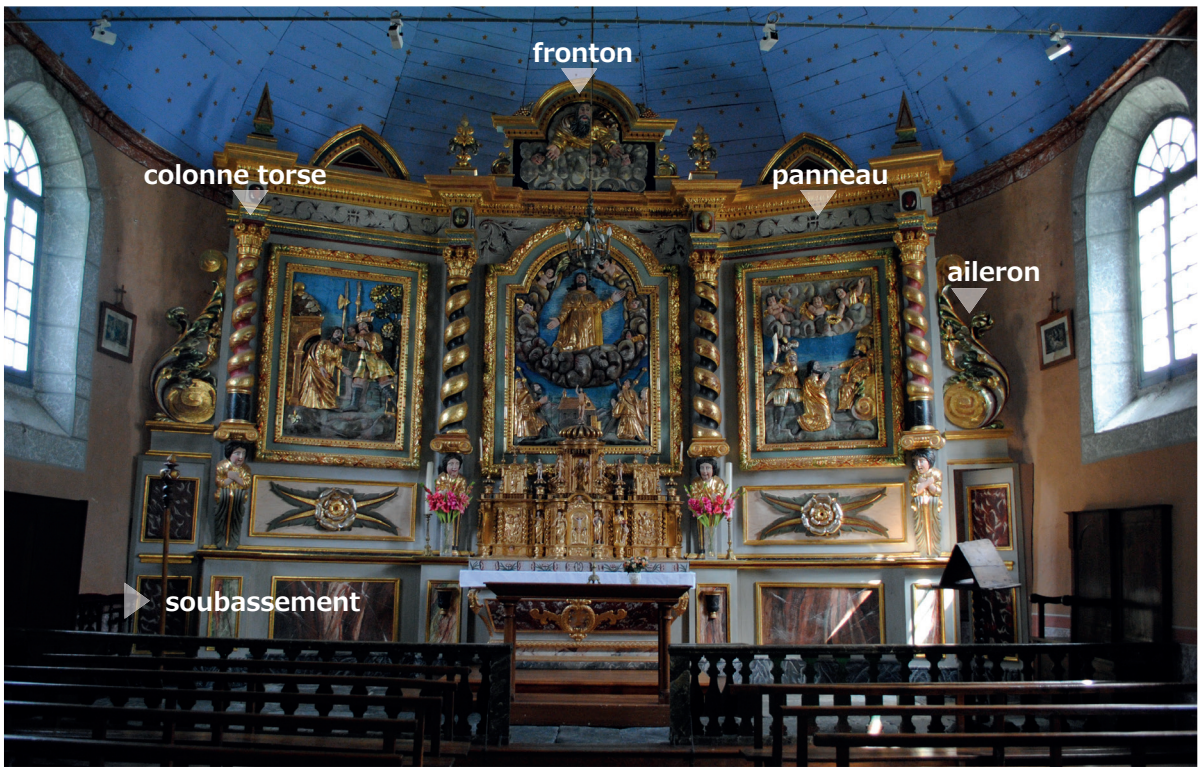
Tabernacle : à partir du XVIIe siècle, petite armoire placée sur l'autel et où l'on conserve les hosties.

Tirant : renfort métallique permettant de contenir la poussée subie par les murs.

Vases sacrés : objets qui servent au culte tels que le calice (coupe pour le vin) ou le ciboire (pour les hosties).

Visite pastorale : visite de l'évêque ou de son représentant destinée à s'assurer que toutes les conditions sont réunies dans une église pour que le culte y soit célébré.


clocher-mur
nef
contrefort
chevet


fronton
colonne torse
panneau
aileron
soubassement

REMERCIEMENTS

Que soient ici remerciés pour leur aide : la commune et les habitants d'Ourdis-Cotdoussan, en particulier M. Cassou, maire, Mme Lacure, M. et Mme Beugin, le curé desservant, père Zbigniew Musielak, M. Mickaël Courtiller (DRAC Hauts-de-France), pour les éléments transmis, Pascale Leroy-Castillo (Archives diocésaines) et pour la relecture du document : Stéphane Abadie (plan église), Virginie Baurès, Frédéric Dupuy, François Giustiniani, Aurélie Lacourarie, Françoise Marcos-Rigaldiès, Sébastien Pénari et Coline Potut. Nous remercions aussi tout particulièrement MM. René Escafre et Robert Lacrampe (†), pour les transcriptions et nombreuses références d'archives, et Robert Borie pour les connaissances apportées sur le Castelloubon.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Les sources pour l'histoire de l'église de Cotdoussan sont très lacunaires. Pour l'Ancien Régime, on ne dispose ainsi d'aucune visite pastorale* ni d'archives de la fabrique*. Pour la période post-révolutionnaire, les registres de délibérations du conseil municipal et de la fabrique manquent également pour renseigner sur les travaux à l'église. Ces absences sont en partie compensées par les documents des Archives départementales. Les actes notariés viennent heureusement informer sur la réalisation du mobilier et la gestion de la paroisse, tout comme les Archives diocésaines. Ces sources sont complétées par quelques publications, les archives des Monuments historiques et l'étude « archéologique » du monument.

Sources manuscrites

Archives départementales des Hautes-Pyrénées

- Statuts de la confrérie Saint Jacques de Cotdoussan (1615), G 1006.
- Contrat avec Hélie Coureau et Jacques Galy pour le retable et « rhabiller » la chaire (29 mai 1662), Dabadie notaire, 3 E 3321.
- Quittance finale du retable (7 juillet 1669), Guichard notaire, cote 3 E 44/297.
- Contrat de peinture-dorure du retable (16 juin 1680) avec Jean Cathau, D. Guichard notaire 3 E 44/302.
- Contrat avec Jean Cathau et Jean Soustre pour un tabernacle et 8 chandeliers (20 janvier 1683), D. Guichard notaire, 3 E 44/303.
- Dépenses de la fabrique (21 janvier 1688). Deux actes : quittance à Jean Cathau et Jean Soustre pour le tabernacle, M. Laporte notaire, 3 E 62/55.
- Dossier des travaux aux bâtiments communaux (XIXe-XXe siècles), 2 O 881.
- Plan cadastral (1810), 3 P 558.
- Fonds Francez, Notes sur l'église de Cotdoussan, 16 J 49, cliché n° 1488.
- Fonds Mariano Marcos, dossier Cotdoussan, 128 J 273/74.

Médiathèque Louis Aragon, Tarbes

- Questionnaire relatif à l'état des paroisses du diocèse de Tarbes (1783), Cotdoussan, MS61/048.

Conservation des antiquités et objets d'art des Hautes-Pyrénées

- Dossier Ourdis-Cotdoussan (travaux de restauration du retable).

Archives diocésaines

- Procès-verbal de visite pastorale de 1807, documents concernant les rapports entre la paroisse de Cotdoussan et les paroisses voisines. Dossier de la paroisse de Cotdoussan.

Sources imprimées

- Bourdette Jean, « 1233. Donation de la dîme des Artigaous à l'église de Castèt-lou-Bou (aujourd'hui Cotdoussan) par l'évêque de Bigorre », *Annales des Sept Vallées du Labéda,* tome Ier, 1898, p. 400.
- Balencie Gaston, *Le livre vert de Bénac, cartulaire des vicomtes de Lavedan,* Société académique des Hautes-Pyrénées, 1910.
- Francez Jean (abbé), « Notes et documents sur Jean Catau, peintre et doreur à Agos et Cotdoussan », *Revue des Hautes-Pyrénée*s, 1938, p. 185.
- Francez Jean (abbé), « Notes et documents sur les Soustre sculpteurs de Goudon et Asté. Cotdoussan », *Revue des Hautes-Pyrénée*s, 1938, pp. 110-111.
- Derosier Marcel, *Victor Hugo et les Hautes-Pyrénées*, Société académique des Hautes-Pyrénées, 1985, p. 42.
- « Ourdis Cotdoussan, des grenouilles de bénitier », *Lavedan et Pays toy*, 1985, pp. 216-217.
- Grosclaude Michel, Le Nail Jean-François, *Dictionnaire toponymique des Hautes-Pyrénée*s, 2000.
- Collectif, « Le Castelloubon. Villages et seigneurie, hommes et activités », *Mémoire du Pays de Lourdes*, n° 2, 2006.
- ACIR Compostelle, *Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France. Patrimoine de l'Humanité*, Éd. Gelbart, Toulouse, 2018.

Un état des sources complet est accessible en ligne sur le site des Archives départementales des Hautes-Pyrénées : http://www.archivesenligne65.fr

Contacts : Agence française des chemins de Compostelle (AFCC) - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle - 4 rue Clémence Isaure 31000 Toulouse
accueil@chemins-compostelle.com • chemins-compostelle.com • cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr • association les Amis de Saint-Jacques en Hautes-Pyrénées, BP n° 5 - 65170 Saint-Lary-Soulan - www.st-jacques-65.com



Pèlerins à genoux devant saint Jacques. Détail du retable.



L'église avec son ancien clocher (ADHP, 16 J 1488).



Panonceau de flambeau de procession de la confrérie du Saint-Sacrement (XIXe siècle).



Bénitier mural.



Détail du clocher actuel.



Détail du retable. Capture de saint Jacques.

La convention du patrimoine mondial

Les guerres prennent naissance dans l'esprit des Hommes. C'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. » (Ellen Wilkinson, Assemblée constitutive de l'UNESCO)

L'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) encourage l'identification, la protection et la préservation du patrimoine naturel et culturel à travers le monde, considéré comme ayant une valeur universelle exceptionnelle pour l'humanité. Cela fait l'objet d'un traité international intitulé *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel,* adopté par l'UNESCO en 1972.

« Le concept de Valeur Universelle Exceptionnelle, qui fonde le patrimoine mondial, repose sur l'idée que certains biens revêtent une importance culturelle et/ou naturelle tellement exceptionnelle qu'elle transcende les frontières nationales et qu'elle présente le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l'ensemble de l'humanité. À ce titre, la protection permanente de ce patrimoine est de la plus haute importance pour la communauté internationale toute entière. Le Comité définit les critères pour l'inscription des biens sur la Liste du patrimoine mondial ». (*Orientations devant guider la mise en œuvre de la convention du patrimoine mondial*, UNESCO).

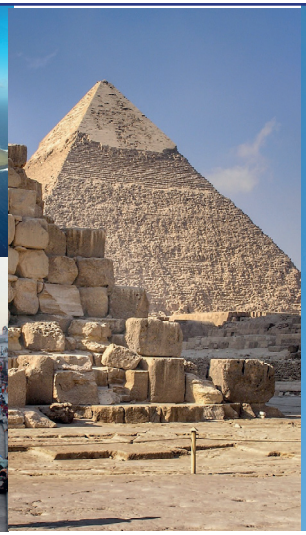
Pour être inscrit sur la Liste, un bien naturel (œuvre de la nature) ou culturel (œuvre des hommes) et parfois résultant des deux à la fois, doit répondre à des critères. Ces critères permettent de définir ce qui fait sa valeur universelle exceptionnelle.













Des patrimoines matériels et immatériels

Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir.

Tous les pays possèdent des sites d'intérêt local ou national qui suscitent à juste titre la fierté nationale. C'est parmi eux que sont sélectionnés ceux à même de constituer le patrimoine mondial, parce que considérés comme les meilleurs exemples possibles du patrimoine culturel et naturel qu'ils représentent.

Un emblème les signale, représentant l'interdépendance de la diversité biologique et culturelle dans le monde. Le carré central symbolise les résultats de compétence humaine et le cercle célèbre les cadeaux de la nature. L'emblème est rond, comme le monde, un symbole de protection globale pour le patrimoine de l'humanité.

Mais le patrimoine, ce sont aussi des rituels, des pratiques artistiques, des savoir-faire… ce que l'on appelle le patrimoine culturel immatériel. Cette forme de patrimoine est protégée par l'UNESCO grâce à une convention adoptée en 2003 qui vise à identifier et à perpétuer ces traditions vivantes. Ce patrimoine bénéficie de son propre emblème afin de lui offrir plus de visibilité.

Ainsi au titre de l'une ou l'autre des conventions, de nombreux sites, édifices ou rituels liés aux pèlerinages dans les différentes croyances, ou encore de grandes routes mythiques, sont protégés dans le cadre du patrimoine mondial.

Dans la famille des pèlerinages – et des chemins de l'humanité

Le bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » se rattache à une grande famille réunissant sites sacrés, rituels ou grandes voies de circulation, et protégés au titre de l'une ou l'autre des conventions internationales.

On retrouve ainsi, sans prétention à l'exhaustivité, des sites et des pratiques aussi divers que le « Qhapaq Ñan, réseau de routes andin » (2014), en Amérique du Sud ; « Lumbini, lieu de naissance du Bouddha » (1997), au Népal, l'un des lieux saints les plus importants du Bouddhisme ; « Éphèse » (2015), en Turquie, où les pèlerinages se perpétuent depuis l'Antiquité ; « les services et l'hospitalité offerts pendant la visite de l'Arba'in » (2019), en Irak, pour ceux se rendant dans la ville sainte de Kerbala ; ou encore « les ostensions septennales limousines » (2013), qui consistent en de grandioses cérémonies et processions organisées en vue de l'exposition et de la vénération de reliques de saints conservées dans les églises du Limousin.

Une mention particulière est à faire pour les « Sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii », au Japon, inscrits en 2004. Il s'agit de trois sites sacrés, nichés au cœur de forêts denses, dans les montagnes surplombant l'Océan Pacifique, reliés par un itinéraire se parcourant à pied. Ils reflètent une tradition vivante depuis 1200 ans, fusion entre le shinto, enraciné dans l'antique tradition japonaise du culte de la nature, et le bouddhisme, venu depuis la Chine.

Enfin, n'oublions pas les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : Camino francés et chemins du nord de l'Espagne », bien inscrit en 1993 et étendu en 2015, et dont le bien français est en quelque sorte la prolongation de l'autre côté des Pyrénées.








Bourges


L'Épine


La Charité-sur-Loire


Chemin de Nasbinals à Saint-Chély-d'Aubrac

Un bien d'une valeur universelle exceptionnelle

Tout au long du Moyen Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

De grands sanctuaires tels que l'église Saint-Sernin à Toulouse ou la cathédrale d'Amiens, - certains cités dans le Codex Calixtinus - ainsi que d'autres composantes illustrent matériellement les voies et conditions du pèlerinage pendant des siècles. Soixante et onze éléments associés au pèlerinage ont été retenus pour illustrer leur diversité géographique, le développement chronologique du pèlerinage entre le XIe et XVe siècle, et les fonctions essentielles de l'architecture, comme l'ancien hôpital des pèlerins à Pons, ou le pont « des pèlerins » sur la Boralde. En outre, sept tronçons du Chemin du Puy sont inclus couvrant près de 160 km de route.

Les critères retenus par l'UNESCO

Critère (II) : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages. La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle a joué un rôle essentiel dans les échanges et le développement religieux et culturel au cours du Bas Moyen Âge, comme l'illustrent admirablement les monuments soigneusement sélectionnés sur les chemins suivis par les pèlerins en France

Critère (IV) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine. Les besoins spirituels et physiques des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de Compostelle furent satisfaits grâce à la création d'un certain nombre d'édifices spécialisés, dont beaucoup furent créés ou ultérieurement développés sur les sections françaises.

Critère (VI) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des oeuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle. La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est un témoignage exceptionnel du pouvoir et de l'influence de la foi chrétienne dans toutes les classes sociales et dans tous les pays d'Europe au Moyen Âge.


Amiens


Le Puy-en-Velay

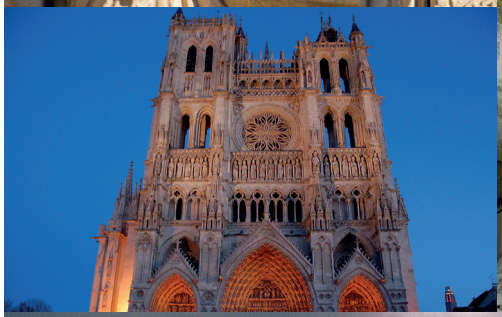

Bordeaux


Saint-Gilles


Sentiers aménagés
Monuments, ensembles
Sections de sentier
1 Nasbinals (Lozère) à Saint-Chély-d'Aubrac (Aveyron) : 17 km
2 Saint-Côme-d'Olt à Estaing (Aveyron) : 17 km
3 Montredon à Figeac (Lot) : 18 km
4 Faycelles à Cajarc (Lot) : 22,5 km
5 Bach à Cahors (Lot) : 26 km
6 Lectoure à Condom (Gers) : 35 km
7 Aroue à Ostabat-Asme (Pyrénées-Atlantiques) : 22 km
AMIENS
Cathédrale Notre-Dame
Folleville
Église paroissiale Saint-Jacques-le-Majeur et Saint-Jean-Baptiste
Compiègne
Église paroissiale Saint-Jacques
MONT-SAINT-MICHEL
Le Mont-Saint-Michel
PARIS
Tour Saint-Jacques (vestige de l'Église Saint-Jacques-de-la-Boucherie)
L'EPINE
Basilique Notre-Dame
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE
Église Notre-Dame-en-Vaux
ASQUINS
Église Saint-Jacques
VÉZELAY
Basilique Sainte-Madeleine
Chemin de Paris et de Tours
LA CHARITÉ-SUR-LOIRE
Église prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame
BOURGES
Cathédrale Saint-Étienne
POITIERS
Église Saint-Hilaire-le-Grand
NEUVY-SAINT-SÉPULCHRE
Collégiale Saint-Étienne (anciennement collégiale Saint-Jacques)
MELLE
Église Saint-Hilaire
AULNAY
Église Saint-Pierre
SAINT-JEAN-D'ANGÉLY
Abbaye royale Saint-Jean-Baptiste
Chemin de Vézelay
SAINTES
Église Saint-Eutrope
SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT
Église Saint-Léonard
CLERMONT-FERRAND
Église Notre-Dame-du-Port
SOULAC-SUR-MER
Église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres
PONS
Ancien hôpital des pèlerins
PÉRIGUEUX
Cathédrale Saint-Front
BUISSON DE CADOUIN
Église abbatiale Notre-Dame-de-la-Nativité
BORDEAUX
• Basilique Saint-Seurin
• Basilique Saint-Michel
• Cathédrale Saint-André
LA SAUVE
• Ancienne abbaye Notre-Dame-de-la-Sauve-Majeure
• Église Saint-Pierre
ROCAMADOUR
Basilique Saint-Sauveur / Crypte Saint-Amadour
CONQUES
• Abbatiale Sainte-Foy
• Pont sur le Dourdou
Chemin du Puy
LE PUY-EN-VELAY
• Cathédrale Notre-Dame
• Hôtel-Dieu
SAINT-AVIT-SÉNIEUR
Église Saint-Avit
Dolmen de Pech-Laglaire 2
GRÉALOU
CAHORS
• Cathédrale Saint-Étienne
• Pont Valentré
FIGEAC
Hôpital Saint-Jacques
ESTAING
Pont sur le Lot
ESPALION
Pont Vieux
SAINT-CHÉLY-D'AUBRAC
Pont dit «des pèlerins» sur la Boralde
MIMIZAN
Clocher-porche de l'ancienne église
BAZAS
Ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste
AGEN
Cathédrale Saint-Caprais
LA ROMIEU
Collégiale Saint-Pierre
MOISSAC
Abbatiale Saint-Pierre / Cloître
SAINT-SEVER
Abbaye
BEAUMONT-SUR-L'OSSE / ARRESSINGLE
Artigues
AUCH
Cathédrale Sainte-Marie
RABASTENS
Église Notre-Dame-du-Bourg
TOULOUSE
• Basilique Saint-Sernin
• Hôtel-Dieu Saint-Jacques
SAINT-GUILHEM-LE-DÉSERT
Ancienne abbaye de Gellone
Chemin d'Arles
ANIANE / SAINT-JEAN-DE-FOS
Pont du Diable
SAINT-GILLES
Ancienne abbatiale
ARLES
Église Saint-Trophisme
Église Saint-Honorat
Les Alyscamps
BAYONNE
Cathédrale Sainte-Marie
ST-JEAN-PIED-DE-
Porte Saint-Jacques
OLORON-SAINTE-MARIE
Église Sainte-Marie
OURDIS-COTDOUSSAN
Église Saint-Jacques
GAVARNIE
Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste
Chemin du Piémont Pyrénéen
SAINT-LIZIER
Ancienne cathédrale / Cloître / Cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède / Palais épiscopal / Remparts
AUDRESSEIN
Église Notre-Dame-de-Tramesaygues












PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté Égalité Fraternité

Chemins de Compostelle patrimoine mondial

Agence française des chemins de Compostelle

La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée

HAUTES-PYRÉNÉES LE DÉPARTEMENT